

Textes : Isaïe 25,6-10a – psaume 22 (23) – Philippiens 4,12-20 – Matthieu 22,1-14

Depuis quelques dimanches, Jésus nous découvre le visage d'un Dieu qui est un modèle de patience, de miséricorde et d'imagination, face à l'échec, au refus, au temps gaspillé et perdu, à la déception. Décidément, tout ne se passe pas comme on l'imaginait dans la vie des hommes. Ce qui devrait convaincre tout un chacun – se réjouir et s'associer à la joie de deux personnes qui s'aiment – rencontre le désintérêt, l'indifférence voire la haine. Ainsi en fut-il, raconte Jésus, d'un roi qui célébrait les noces de son fils et qui propose un somptueux repas que beaucoup boudèrent. On ne sait pas qui était l'heureuse élue : peut-être toute l'humanité...

Et pourtant, n'entend-on pas souvent dire dans les familles « qu'on ne se voit qu'aux enterrements ». Certes, il y a d'autres occasions, comme les mariages. Mais il y a statistiquement deux fois plus d'enterrements que de mariage, puisqu'il faut alors être deux. Et tous meurent un jour ou l'autre, alors que tous ne se marient pas. Bref, un repas de noces, ça ne devrait pas se refuser. D'autant plus que ça ne se programme pas, à la différence des obsèques.

« on ne se voit qu'aux enterrements ». Eh bien, non, prophétise Isaïe. Et c'est pourquoi, « le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux... Il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations » (Isaïe 25)

Faudrait-il que notre seule relation avec Dieu soit aux moments sombres où la mort nous rejoint et sévit en semant peines, larmes et misère. Non, Dieu veut se faire connaître. Il propose son alliance d'amour, comme des noces, sur sa « montagne », sur plus profond que le superficiel, sur plus élevé... et qui fait grandir.

Mais voilà, les uns sont occupés, l'un à son champ, l'autre à son commerce. Et c'est bien vrai que le dimanche, on se laisse tenter à semer ses champs ou à jardiner... plutôt que cultiver son esprit en écoutant la Parole de Dieu, en rencontrant des frères. Et que l'on se promène en zone commerciale ou sur Amazon à faire des affaires. On s'occupe. C'est le « divertissement » que pointe le philosophe Blaise PASCAL ; on s'occupe pour ne point penser à la mort. Et on a raison de souhaiter ne pas y penser. Mais est-ce le bon moyen.

D'autres cèdent à la violence. Et nous pouvons renvoyer dos à dos, les intégristes religieux comme les contestataires de la religion. Car les premiers refusent l'universalité de Dieu, tel qu'en parle le prophète Isaïe. Et au nom de la religion, ils engendrent la violence. Quant aux autres, ils voudraient faire retourner l'homme à l'âge des cavernes ou à l'état sauvage et animal, où l'homme ne devait penser à Dieu, ni penser du tout. Et le philosophe Blaise PASCAL rappellerait que « l'homme est un roseau pensant.... Si c'est cela, sa dignité et sa grandeur, alors il faut penser ».... , penser dans cet univers qui est grand, penser à plus qu'aujourd'hui et à l'instant, penser à Dieu. Certes, il serait plus pratique de ne plus penser, de court-circuiter le cerveau des hommes. Mais alors, l'être humain ne serait qu'animal, voire bestial !

La bestialité, nous la voyons à l'œuvre, ces jours-ci, à nouveau et jusqu'e sur la terre où Dieu a pris pied avec Jésus, en Palestine. Que dirait Jésus, lui qui affirmait devant Pilate « qu'il n'a ni soldats ni pouvoir,... que sa royauté n'est pas de ce monde » (Jean 18,36)

Un voile de deuil couvre toute la Palestine... et toutes les nations en sont dans l'obscurités, parce qu'on se préoccupe plus de construire son pays dans ses frontières, de faire commerce de pétrole ou d'autres produits, ... de garantir sa sécurité à force d'armes... plutôt que de cultiver des relations fraternelles, de se fréquenter et de se connaître, de partager des rencontres inter-religieuses ou de se parler avec diplomatie.

Certes, il n'est pas surprenant que le Royaume de ce monde se comporte ainsi : société de consommation, rapports régis par la dissuasion, la violence et la peur, mésalliances de pays amis contre le même ennemi. C'est le monde !

Mais on aimerait qu'un peu du Royaume de Dieu soit sur terre. Il y en a des réalisations et des atraces, ici ou là, de temps en temps.

Voilà 1000 ans que les chrétiens, les amis de Jésus, ont rependu leur « vêtements » de croisés... pour ne porter que « celui des noces ». Voilà 500 ans qu'il n'y a plus de conquistadors et que les Etats du Vatican n'ont plus qu'une police intérieure. Et c'est tant mieux, car « la Royauté du Christ n'est pas de ce monde ».

Nous n'avons que la force de nos convictions, la richesse des services à rendre ou à partager, la grâce de mettre en relation des gens qui ne se connaissent pas, qui s'ignorent voire ne s'aiment pas. Et cela, no comme une contrainte mais comme une invitation.

Entrons ainsi dans cette messe. Oui, « heureux les invités au repas des Noces de l'Agneau »